

FPSE – Section psychologie
Master orientation cognitive et orientation développementale
Présentation des projets de mémoires (M2)
Vendredi 15 juin 2018 – SALLE MR160

PROGRAMME

- 09h15 : Cécile Guilbault :** *La reconnaissance des expressions émotionnelles de base (statique vs dynamique) chez les enfants déficients intellectuels*
- 09h45 : Coralie Vouillon :** *Étude de l'exploration tactile manuelle d'illustrations tactiles d'objets en 2D (textures) et en 3D (images pop-up) par les enfants voyants, déficients visuels et aveugles précoces.*
- 10h15 : Alice Spoehrle & Elie Monnot :** *La perception des émotions faciales chez les bébés de 6 mois et chez les adultes*
- 11h00 : Shelley Bonnet & Claire Battilotti :** *L'influence de l'émotion, du genre et de l'origine ethnique des visages sur la préférence visuelle des bébés de 4 et 6 mois*
- 11h30 : Anna Crelier, Christine Conti :** *Compétences de discrimination des expressions faciales émotionnelles et impact de l'environnement culturel chez des enfants de 6 à 12 ans*

Repas canadien

- 14h00 : Amélie Jenni & Francesca Borghese :** *Orientation spatiale : Caractérisation des personnes mal orientées, dans une population non clinique*
- 14h30 : Morgane Combaz & Eva Micol :** *Comparaisons de normes pour le Rorschach en système intégré pour des enfants de 7 à 12 ans*
- 15h00 : Heidi Hawkings :** *Comparaison de normes pour le Rorschach en système intégré pour des enfants de 7 à 12 ans*
- 15h30 : Angelos Panagiotopoulos, Sacha Popovic & Marion Lewis :** *Auto-évaluation cognitive, performances cognitives et Rorschach*

Cécile Guilbault

*La reconnaissance des expressions émotionnelles de base (statique vs dynamique)
chez les enfants déficients intellectuels*

Direction de la recherche : Marco Hessels et Edouard Gentaz

Les émotions ont un rôle fondamental dans le développement de l'enfant et sont essentielles pour les individus notamment dans les relations avec autrui. C'est un moyen de communication non verbal qui permet la compréhension des pairs. Lors d'interactions sociales, il est important de pouvoir s'adapter à l'état émotionnel d'autrui, c'est pourquoi il est nécessaire de savoir les identifier. En revanche, pour les individus atteints de déficiences intellectuelles, l'acquisition de celle-ci est un enjeu important, car ils ont des difficultés au niveau de la communication, de l'apprentissage, de la compréhension et de la reconnaissance des expressions faciales, leur comportement est inadapté face à autrui et à leur environnement. En effet, ils ne s'ajustent pas à l'état émotionnel d'autrui, car ils n'identifient pas correctement les expressions faciales qui sont fondamentales dans les interactions. Le but de cette étude est de voir quelles conditions (statique vs dynamique) favorisent la reconnaissance des émotions chez les enfants DI. Nos hypothèses sont les suivantes, premièrement que les émotions de joie seront reconnues plus facilement que les autres (peur, colère, tristesse, surprise et dégoût) dans toutes les conditions par les enfants DI. La seconde est que la condition multimodale dynamique (vidéos avec son) favorise la reconnaissance des émotions, ce qui veut dire que l'on attend de meilleurs résultats lors de cette tâche suivi de la condition unimodale dynamique (vidéos sans son) et enfin la condition unimodale statique (photographie). La troisième hypothèse est qu'il y a un effet d'interaction entre la condition et l'émotion. Par exemple, dans la condition multimodale dynamique, une expression émotionnelle comme le dégoût qui est normalement plus compliqué à identifier sera peut-être reconnu plus aisément, il est donc possible que la condition utilisée permette de lever des ambiguïtés et des confusions. Dans cette étude, qui étudie la reconnaissance des émotions de base notre échantillon sera composé de 60 individus DI, repartis en trois groupes selon les trois conditions. Ils seront tous évalués avec la Matrice de Raven. Nous allons créer 3 tâches, tout d'abord une tâche de reconnaissance d'expressions émotionnelles sur photographies (unimodale statique) contenant 12 stimuli (2 personnages qui expriment chacun les 6 émotions de base) et une tâche de reconnaissance sur vidéos. Lors de celle-ci, les personnages vont exprimer une émotion en fonction d'un contexte (ouvre un cadeau donc exprime la joie). Cette tâche sera composée de 12 stimuli (2 personnages qui expriment les 6 émotions lors de 12 contextes différents). Un groupe bénéficiera des vidéos avec son (multimodale dynamique) et l'autre non (unimodale dynamique). Les enfants seront testés individuellement, la tâche leur sera présentée sur ordinateur et donneront leurs réponses verbalement. L'expérience se déroulera de la manière suivante, tous d'abord nous leur expliqueront l'étude et ils signeront un formulaire de consentement. Par la suite, nous allons leur présenter une tâche de familiarisation, un exemple et nous leur ferons passer une des 3 tâches selon les groupes d'appartenance. Pour finir, nous ferons un bref entretien composé de questions simples.

Coralie Vouillon

Étude de l'exploration tactile manuelle d'illustrations tactiles d'objets en 2D (textures) et en 3D (images pop-up) par les enfants voyants, déficients visuels et aveugles précoces

Direction de la recherche : Edouard Gentaz, Dannyelle Valente

Cette étude vise à étudier l'effet de la technique d'illustration sur la reconnaissance des objets dans les livres tactiles pour de jeunes enfants aveugles. Pour cela, nous avons comparé deux techniques d'illustration ; la technique classique du 2D en texture et une nouvelle technique dite « illustration 3D à explorer avec les deux doigts ». La première est une technique essayant de reproduire au plus proche les propriétés matérielles de l'objet représenté à l'aide de matériaux comme, par exemple, de la fourrure ou du plastique. La seconde technique est, elle, un vrai décor 3D en miniature. L'enfant doit alors représenter les jambes d'un bonhomme avec ses deux doigts pour interagir avec ce scénario. Les illustrations 2D sont difficiles à comprendre pour les aveugles car elles sont basées sur nos conventions visuelles et nos manières de représenter les objets. Mais elles sont aussi coûteuses en ressources attentionnelles car pour les explorer l'enfant doit suivre les contours de l'objet représenté de manière séquentielle (Lederman et Klatzky, 1987). Nous pensons alors que les illustrations 3D devraient être mieux reconnues que les illustrations 2D car elles se basent sur une expérience sensori-motrice qui serait possiblement commune entre les voyants et aveugles. Pour étudier ceci, nous avons présenté à 30 enfants voyants, 14 aveugles précoces et 8 déficients visuels des illustrations 2D et 3D représentant 7 différents objets que l'on peut retrouver dans un parc de jeux (vélo, balançoire, toboggan, ...). Nos résultats soulèvent que les illustrations 3D sont nettement mieux reconnues et bien plus rapidement par les enfants que les illustrations 2D. Aucune différence de reconnaissance des illustrations n'apparaît entre nos différents groupes. Cette étude met en avant le problème majeur des illustrations actuellement proposées aux enfants aveugles (2D). Il est alors nécessaire d'améliorer les livres pour cette population et donc leur proposer des illustrations plus adaptées à leur perception et qui créent davantage un lien entre voyants et aveugles.

Alice Spoehrle & Elie Monnot

La perception des émotions faciales chez les bébés de 6 mois et chez les adultes

Direction de la recherche : Edouard Gentaz, Amaya Palama, Christelle Aymoz

Introduction : Une émotion est définie comme une expérience psychologique dont la réaction corporelle est fondatrice. Une émotion est accompagnée de réactions physiologiques qui ont une utilité adaptative car ces réactions permettent de transmettre des messages qui contiennent des informations sur notre état interne.

Plusieurs études traitant des émotions chez les nouveaux nés et les enfants indiquent que la capacité de décoder des expressions faciales émotionnelles se développerait durant tout le développement de l'enfance. Nous présenterons diverses études traitant de la discrimination des émotions chez les bébés de 0 à 6 mois et chez les adultes. On note dès la première année des évidences chez les jeunes enfants dans leur capacité à discriminer certaines émotions entre elles. Le but de notre étude est d'approfondir les connaissances sur le développement précoce de la discrimination des émotions. Pour cela, nous comparons les explorations oculaires des bébés de 6 mois avec celles d'adultes sur des stimuli dynamiques d'expressions faciales émotionnelles représentant ces émotions. Nous nous attendons à trouver une différence de regard entre les bébés et les adultes. Nous nous attendons également à ce que les zones du visage les plus révélatrices et « diagnostiques » de l'émotion exprimée soient regardées par les adultes et les bébés.

Méthode : Nous avons fait passer l'étude à 80 participants, séparés en deux groupes : le groupe des bébés composé de 40 bébés âgés de 6 mois plus ou moins deux semaines, ainsi que le groupe des adultes composé de 40 adultes tout venant. Nous leur avons diffusé des petites séquences vidéos de visages émotionnelles et avons regardés la manière dont ils les observaient grâce à un eye-tracker.

Résultats : Concernant le temps de regard sur le visage interne, qui équivaut à la somme de la durée des fixations et saccades oculaires, nous avons relevé un effet significatif de la VI groupe d'âge. Ceci va dans le sens d'une de nos hypothèses principales. De plus nous avons relevé un effet significatif de la VI « zone d'intérêt », indiquant que les différentes zones définies (bouche, corrugateur, nez, sourcils, yeux) ne sont pas explorées de manière identique, ce qui va également dans le sens d'une de nos hypothèses. L'effet de l'émotion est également significatif, mais notre attente que les visages menaçants (peur, colère) soient moins regardés que les visages non menaçants (joie, tristesse, surprise, dégoût) n'est pas vérifiée. Nous relevons par ailleurs un effet significatif de l'interaction entre la zone du visage observée et l'émotion présentée, c'est-à-dire que les zones du visage ne sont pas observées de la même manière selon l'émotion, ce qui était également une de nos hypothèses.

Discussion : Les premiers résultats que nous avons pu mettre en évidence sont globalement en accord avec ceux des études issues de la littérature. En effet la littérature évoque à la fois des différences de temps de regard entre les bébés et les adultes mais également des différences en fonction de l'émotion présentée. Nous avons en revanche pu remarquer que certains résultats trouvés dans certaines recherches n'ont pas été retrouvés ici. Nous chercherons donc à expliquer les raisons qui vous ont permis ou non d'atteindre nos attentes.

Shelley Bonnet & Claire Battilotti

*L'influence de l'émotion, du genre et de l'origine ethnique des visages
sur la préférence visuelle des bébés de 4 et 6 mois*

Direction de la recherche : Edouard Gentaz, Amaya Palama

Cette étude a comme objectif d'évaluer l'influence du genre (homme/femme), de l'origine ethnique (caucasien/asiatique) et de l'émotion (joie/neutre) des visages sur la préférence visuelle de bébés de 4 et 6 mois. Nous avons également analysé la préférence des bébés de 6 mois envers 3 zones d'intérêt : le nez, les yeux et la bouche des visages.

Les préférences visuelles à 4 et 6 mois ont été analysées par codage vidéo (N=61) et à 6 mois grâce à un eye-tracker (N=26). Les résultats du codage vidéo montrent que les bébés de 4 mois regardent plus les paires de visages lorsqu'une femme souriante est associée à un homme neutre. Les bébés, âge confondu, ont tendance à regarder plus les visages masculins ; et l'émotion neutre lorsqu'elle se trouve sur un visage masculin. Les résultats de l'eye-tracker montrent que les bébés de 6 mois regardent plus les paires de visages lorsqu'un homme souriant est associé à une femme neutre. Ensuite, la bouche est la zone la moins regardée par rapport au nez et aux yeux.

De plus, nous avons observé une influence des émotions sur la préférence visuelle des bébés quant aux trois zones d'intérêt. En effet, nous avons observé que la bouche neutre est moins regardée que toutes les autres zones d'intérêt des visages joyeux et neutres. Ensuite, les yeux sur un visage neutre et sur un visage souriant sont plus longtemps regardés que la bouche sur un visage souriant. Finalement, la bouche sur un visage souriant est plus longtemps regardée que la bouche sur un visage neutre. L'émotion des visages a alors une influence sur le temps de regard des bébés de 6 mois envers les yeux, la bouche et le nez.

Finalement, nous avons observé une influence du genre sur la préférence visuelle des bébés quant aux trois zones d'intérêt. En effet, chez les visages masculins et féminins, la zone de la bouche neutre est la moins regardée parmi toutes les autres zones d'intérêt. Concernant l'émotion de joie, c'est le nez de l'homme qui est le plus regardé par rapport au nez de la femme. Alors que pour l'émotion neutre, c'est le nez de la femme qui est plus longtemps regardé par rapport au nez de l'homme. Nous relevons alors que le genre et l'émotion des visages ont une influence sur le temps de regard passé sur les zones d'intérêt, notamment le nez.

Anna Crelier, Christine Conti

Compétences de discrimination des expressions faciales émotionnelles et impact de l'environnement culturel chez des enfants de 6 à 12 ans

Direction de la recherche : Edouard Gentaz, Jennifer Malsert

L'intérêt théorique de cette recherche est d'observer les capacités de discrimination des émotions faciales chez des enfants âgés de 6 à 12 ans et leur évolution en fonction de l'environnement.

Il existe une tâche permettant de mettre en évidence divers effets fins de discrimination émotionnelle. Cette tâche appelée Offset, consiste en la présentation de vidéos de morphs d'expressions faciales évoluant d'une émotion vers une autre. Le sujet doit répondre lorsqu'il estime que la première émotion a disparu.

Une étude antérieure menée au Vietnam a évalué les compétences de discrimination des expressions faciales émotionnelles chez des enfants de 8 à 10 ans. Le type ethnique de visage avait été manipulé (visages caucasiens VS asiatiques) ainsi que l'ordre du changement émotionnel (colère-joie VS joie-colère). Les résultats ont montré un effet du type ethnique du visage avec une facilitation de discrimination pour les visages de leur ethnicité (asiatiques).

Nous avons répliqué cette étude sur une population d'enfants suisses. De plus, des mesures eye-tracker ont été ajoutées afin d'observer s'il existe des patterns de fixation préférentiels en fonction des performances.

Les résultats indiquent un effet d'interaction entre l'âge des enfants et l'émotion. Les enfants plus âgés (10-12ans) discriminent plus rapidement l'émotion de colère que les plus jeunes (6-8ans et 8-10ans). Les résultats eye-tracker nous indiquent une préférence chez les enfants entre 6 et 8 ans pour la zone de la bouche et ce peu importe l'émotion présentée. Les enfants de 10-12 ans, quant à eux, regardent significativement plus les yeux que les enfants de 6-8 ans. Ces résultats seront discutés et approfondis lors de la présentation.

Amélie Jenni & Francesca Borghese

*Orientation spatiale : Caractérisation des personnes mal orientées,
dans une population non clinique*

Direction de la recherche : Roland Maurer, Mitsouko Van Assche

Nous connaissons tous quelqu'un dans notre entourage qui se perd souvent ou qui au contraire, retrouve son chemin dans n'importe quelle situation. Iaria et al. (2009) décrivent le cas d'une patiente de 43 ans qui n'a jamais été capable de s'orienter dans son environnement malgré des capacités cognitives et motrices normales, une absence d'anomalie structurale et une absence de lésion : il s'agit d'un cas de désorientation topographique développementale. Comme l'illustre ce cas, une lésion n'est pas nécessaire pour avoir des difficultés d'orientation. Dans une population non clinique, il existe un continuum entre les personnes qui ont de bonnes capacités d'orientation et celles qui manifestent beaucoup de difficultés pour s'orienter.

Dans notre étude, nous nous sommes intéressés à ces différences interindividuelles en explorant les caractéristiques des personnes qui se décrivent comme mal orientées en comparaison aux personnes bien orientées. Pour mettre en avant ces différences, nous nous sommes appuyés sur les travaux de Kozwolski et Bryant (1977) qui ont démontré que le sens de l'orientation auto-rapporté est un bon indicateur des capacités d'orientation réelles.

Nous nous sommes questionnés sur la manière dont se présente ce continuum entre "bons" et "mauvais" en orientation : est-ce qu'il y a une baisse de toutes les performances pour les personnes mal orientées telle une relation linéaire, ou est-ce que des profils spécifiques se dessinent, par exemple, une difficulté au niveau d'une capacité particulière pour les mal orientés.

Pour répondre à ces questions, nous avons fait passer à 70 participants une série de questionnaires (démographique, sur les capacités d'orientation auto-rapportées pour différencier nos sujets et sur les stratégies d'orientation) ainsi que différents tests portant sur des processus cognitifs utilisés lors d'un comportement d'orientation spatiale (l'imagerie mentale, le changement de perspective, la lecture de carte cognitive, la mémoire de travail visuo-spatiale et la rotation mentale).

Concernant l'analyse de nos données, nous avons utilisé un outil exploratoire : l'analyse de cluster. Elle permet de classer les sujets dans des sous-groupes et de créer une typologie d'individus en déterminant quelles sont les caractéristiques partagées par les individus appartenant à un même groupe. Étant donné que nous nous intéressons aux processus cognitifs qui sous-tendent les capacités d'orientation, nous avons classé les individus sur la base de leurs scores (préalablement standardisés) aux épreuves suivantes: le Clock Face métrique, le Clock Face catégoriel, la rotation mentale, la Cognitive Map Recall Test (CMRT) distance et direction, la prise de perspective et les blocs de Corsi.

Une fois les clusters obtenus, nous avons effectué des analyses descriptives sur chacun des clusters selon les informations obtenues par les questionnaires afin d'en savoir plus sur les caractéristiques des membres de chaque groupe. Ensuite, nous avons comparé les différents clusters de manière à mettre en avant les différences et similarités entre ces groupes. Pour ce faire, nous avons réalisé des ANOVA.

Morgane Combaz & Eva Micol

Comparaisons de normes pour le Rorschach en système intégré pour des enfants de 7 à 12 ans

Direction de la recherche : Thierry Lecerf,

Le Rorschach est un des tests psychologiques les plus utilisés dans le monde. Il permet d'évaluer différentes facettes de la personnalité à travers l'analyse des processus perceptivo-cognitifs à la base des comportements. Depuis son apparition en 1921, de nombreux chercheurs ont poursuivi les travaux d'Hermann Rorschach, donnant naissance à plusieurs écoles de cotation et d'interprétation de ce test.

Notre recherche s'intéresse au système intégré de John E. Exner, développé aux Etats-Unis à partir des années 1970. Cette méthode, grâce à ses qualités psychométriques, a conféré au Rorschach une réputation ainsi que la possibilité d'une interprétation du fonctionnement de la personnalité. Les réponses données par le sujet sont cotées et regroupées en variables qui sont, elles aussi, regroupées dans sept différents clusters. Notre intérêt se portera sur le groupe de variables de la triade cognitive. Cette dernière comprend le traitement de l'information qui correspond à des processus mentaux permettant la prise d'informations par le balayage du champ du stimulus, ainsi que la formation d'images mentales. La médiation cognitive intervient ensuite pour la reconnaissance et la traduction de l'information à traiter. Enfin l'idéation permet de former un concept avec l'information traduite. Bien que le système intégré soit très utilisé pour interpréter le Rorschach, il n'existe pas à ce jour de norme francophone pour la Suisse-Romande.

Les praticiens se servent de normes américaines, belges ou italiennes pour former leurs interprétations des enfants suisses romands, ce qui pose un problème de biais culturel. Les données psychométriques étant spécifiques à chaque population, elles ne peuvent pas être transférées à d'autres populations. La recherche menée sur le Rorschach se focalise donc sur des enfants francophones de 7 à 12 ans, sans difficulté psychologique connue, et de nationalité suisse. Les enfants ont été recrutés à Genève dans des écoles représentatives de la population et la passation a eu lieu avec l'accord des parents au préalable. L'échantillon comprend 38 enfants tout-venants, dont 20 filles et 18 garçons. Le but de l'étude consiste à comparer les données genevoises récoltées à celles existantes pour le Portugal et l'Italie pour le Rorschach en système intégré. La récolte de données permet d'établir, selon les âges, des valeurs (moyennes, écart-types, etc.) auxquelles les réponses données par les enfants passant le test seront comparées. La comparaison des données récoltées à celles obtenues par le Portugal et l'Italie seront analysées grâce à des statistiques descriptives. Les relations entre les scores de la triade cognitive au sein de notre échantillon seront étudiées. Bien que la taille de l'échantillon ne soit pas suffisante, nous pourrions éventuellement, à titre exploratoire, faire une analyse en composantes principales pour observer les relations entre les scores des différents clusters étudiés.

Heidi Hawkings

Comparaison de normes pour le Rorschach en système intégré pour des enfants de 7 à 12 ans

Direction de la recherche : Thierry Lecerf

L'un des tests évaluant la personnalité les plus utilisés cliniquement, le Rorschach évalue les processus psychologiques (aux niveaux cognitif et affectif) à la base de l'organisation de la personnalité. Longtemps non standardisé, en 1974 Exner a créé un système intégré, en intégrant le meilleur de cinq systèmes indépendants. Ce système intégré permet d'évaluer les réponses au Rorschach suivant une lecture perceptivo-cognitive, selon sept clusters différents. L'interprétation intégrée de ce test peut donner des indications sur le fonctionnement psychologique (comment quelqu'un perçoit le monde, soi, les autres). Cette méthode s'intéresse plus aux processus de perception impliqués dans les réponses qu'à leur contenu. Nous nous sommes intéressés aux variables du Rorschach qui décrivent le côté affectif de la personnalité selon les trois clusters suivants : l'affect, la perception de soi et la perception des relations interpersonnelles. Les variables sur l'affect donnent des indications sur le rôle des émotions dans la prise de décision, la présence d'émotions inhabituelles, et le contrôle des émotions. Les réponses liées à la perception des relations interpersonnelles indiquent comment la personne perçoit les autres, se conduit dans des situations interpersonnelles, et l'ouverture au rapproché affectif. Les réponses associées à la perception de soi informent sur l'image de soi et l'investissement de soi.

Tout instrument inclut des biais culturels, et les normes créées dans un autre pays peuvent ne pas être applicables aux populations locales. Actuellement, il n'existe pas de normes pour le système intégré du Rorschach basée sur un groupe de référence d'enfants de la Suisse romande. Nous avons donc voulu comparer des données locales aux données normatives récoltées, selon le système intégré, en Italie (Padoue) et au Portugal (Lisbonne). Nous avons fait des passations dans trois écoles d'enseignement ordinaire à Genève (Necker, Peschier et Seujet) avec des enfants francophones tout-venants (sans problème psychologique annoncé). Les enseignants qui ont accepté de participer ont transmis les formulaires de consentement aux parents de toute leur classe. Au total, les réponses au Rorschach de 38 enfants (20 filles et 18 garçons) ont été notées, transcrites et cotées (premier et deuxième codages), pour enfin calculer les indices et scores de chaque cluster concerné. Les résultats permettent d'établir des statistiques descriptives (p. ex moyennes et écart-types) de nos données, qui seront comparées aux données obtenues en Italie et au Portugal, en particulier concernant les trois clusters affectifs du Rorschach. Nous nous attendons à trouver quelques différences dans nos données par rapport aux données des autres pays. Chaque cluster comprend un certain nombre d'indices et de scores différents. A titre exploratoire, les relations entre les différents éléments de chaque cluster seront examinées par rapport à nos données, avec une analyse en composantes principales (ACP).

Angelos Panagiotopoulos, Sacha Popovic & Marion Lewis
Auto-évaluation cognitive, performances cognitives et Rorschach

Direction de la recherche : Thierry Lecerf

Au travers de cette recherche, nous nous intéressons à la relation qu'il existe entre l'auto-évaluation cognitive d'un individu, ses performances cognitives et sa personnalité.

L'auto-évaluation renvoie à la capacité qu'a un individu à évaluer ses propres performances cognitives. Cette méthode, bien qu'indirecte, permet de contourner les problèmes liés à des méthodes plus directes, comme l'auto-estimation, qui peuvent entraîner chez la personne des mécanismes de défense face à des questions directes. L'auto-évaluation sera mesurée en demandant aux participants de se placer sur une distribution normale dans 4 domaines : les compétences numériques, les connaissances générales, le raisonnement, et les compétences visuo-spatiales. Nous nous attendons à ce que certaines variables viennent influencer l'estimation que fait une personne de ses propres capacités, comme par exemple sa personnalité ou son genre.

Cependant, l'auto-évaluation ne peut pas se substituer à un test de performances standardisé. Dans cette étude nous l'utiliserons donc en complément de tests standardisés de performances cognitives, à savoir : les sub-tests « information », et « arithmétique » de la MAB, le Paper Folding et le R2000. Grâce aux résultats obtenus, nous pourrions avoir un aperçu des performances du sujet pour (respectivement) les connaissances générales, les compétences numériques, des compétences visuo-spatiale et du raisonnement (ainsi que de la flexibilité mentale).

Pour finir, nous évaluerons également la personnalité de nos participants à l'aide des t'aches d'ancre du Rorschach. Bien qu'il n'y ait pas de consensus dans la littérature sur la corrélation entre le modèle des Big Five et les variables mesurées par le Rorschach, il est possible de mesurer différents domaines avec le Rorschach via le système intégré d'Exner. Parmi ces domaines, on retrouve les capacités de l'individu de contrôle de tolérance au stress, le traitement de l'information, la médiation cognitive, l'idéation (ou conceptualisation de l'information), les affects, la perception de soi et des relations.

Nous nous attendons à ce que les hommes fournissent des Gq, Gv et Gf auto-estimés significativement plus élevés, mais aucune différence entre les sexes dans le Gc auto-estimés.

Les scores psychométriques sur Gv, Gc et Gf basés sur des tests (c'est-à-dire, paper Folding, information et R2000) seront corrélés autour de $r=0.30$ avec respectivement Gv, Gc et Gf auto-estimés.

Les valeurs Gq, Gv et Gf auto-estimés seront respectivement prédits par Gq, Gv et Gf basés sur des tests (c'est-à-dire, arithmétique, paper folding et R2000) et par le sexe. Gc auto-estimé sera prédit par le test basé sur le test d'information mais pas le sexe.

Les hommes avaient tendance à donner des auto-estimation plus élevées pour Gq et Gf. Il n'y avait pratiquement aucune relation entre le sexe et la capacité Gc auto-estimée. Les résultats semblent confirmer que les hommes ont tendance à fournir une estimation de soi plus élevée dans les capacités considérées comme « normatives chez les hommes ».

Aucune association significative n'a été trouvée entre le paper folding et l'auto-estimation Gv. L'information est corrélée avec le Gc auto-estimé. Le R2000 était corrélé avec Gf auto-estimé. Enfin, le test d'arithmétique est corrélé avec le Gc auto-estimé. Globalement, l'intelligence et les scores SEI ont été associés bien que leurs relations aient été plus fortes que prévu. De plus, la corrélation entre le test et l'auto-estimation de Gv n'était pas significatif.

Pour le Rorschach, aucune hypothèse n'a été formulée. Les résultats seront étudiés post-hoc.